

**John Dewey :**

**Un engagement philosophique  
pour la vérité\***

**par**

**Jacques MICHEL**

Au lendemain des travaux de la commission d'enquête qu'il présida en 1937 et qui conclut, comme on le sait, à l'imposture des procès staliniens et à l'innocence de Léon Trotsky, John Dewey devait confier à ses amis que sa rencontre avec le vieux révolutionnaire avait été pour lui « une expérience intellectuelle unique », la « plus intéressante de sa vie »<sup>1</sup>.

Il convient certainement d'apprécier ce jugement à sa juste valeur, littérale, conceptuelle. Pour Dewey, philosophe de l'éducation, le terme **d'expérience** n'est pas un mot anodin. Il s'agit tout au contraire d'une notion centrale dans sa doctrine, signalant l'intensité d'un évènement, la densité d'une relation s'établissant de manière dynamique entre un individu et le monde dans lequel il vit. Nul doute ici que, pour l'homme qui prôna le « learning by doing », se rendre au Mexique fut l'occasion de manifester publiquement et très sincèrement le lien étroit qu'il voulut toujours établir entre la démocratie et la connaissance.

Conformément à ses convictions, Dewey ne pouvait se satisfaire d'une « vérité » reçue de l'extérieur et quasiment subie; il se devait de participer au processus de son élaboration, lui, qui, quelques années plus tard, allait précisément voir dans l'enquête judiciaire l'exemple même de la production d'une certitude<sup>2</sup>. En bref, le « procès » Trotsky fut très certainement pour Dewey l'occasion d'éprouver personnellement

---

\* paru dans les *Cahiers Léon Trotsky*, Juillet 1990, n°42

<sup>1</sup> Pierre Broué *Trotsky*, Paris, Fayard, 1988, p 854.

<sup>2</sup> John Dewey *Logique, la théorie de l'enquête* (1939), Paris, P.U.F., 1967, présentation et traduction de G. Deledalle, pp. 120 et 5. (ainsi que la présentation, pp.41 et s.)

le lien intime existant entre **comprendre** et tenir pour vrai. C'est dans cette perspective que nous tenterons de rappeler ce qui nous paraît devoir être retenu tant de la philosophie que des propos pédagogiques de l'auteur américain. Notre recherche sera donc celle du lien qui doit bien exister entre les thèses du promoteur de l'éducation progressive et l'acte du président de la commission d'enquête devant laquelle comparut Léon Trotsky. Et puisque nous savons combien John Dewey fut, tout à la fois, impressionné et quelque peu terrifié par la personnalité du vieux révolutionnaire, nous essaierons d'apprécier ce qui, au niveau de leurs conceptions respectives de l'histoire, pouvait séparer les deux hommes.

Mais remarquons tout d'abord, avec Gérard Deledalle, qui est probablement le meilleur spécialiste français de Dewey, combien ce pragmatisme qui caractérise la philosophie américaine est mal connu en Europe<sup>3</sup>, assimilé très rapidement et cavalièrement à l'affairisme dont il serait le simple reflet. En bref, le vieux continent est, en la matière, assez prompt à juger sans instruction et, il faut bien le reconnaître, avec quelque condescendance, une philosophie qui déclare nettement vouloir être en prise directe avec son environnement social.

Il est d'ailleurs à craindre que ce soit avec la même précipitation que les classements politiques s'opèrent à l'endroit de cette pensée. Dire qui était Dewey, de ce point de vue, est peut-être moins simple qu'il n'y paraît; et les choses, pour nous, se compliquent quand on sait qu'il fut jugé dangereux pour la démocratie par des personnes aussi opposées politiquement que Bertrand Russell et Friedrich von Hayek<sup>4</sup>. La philosophie américaine brouille des cartes qui nous sont familières, là est peut-être ce que nous lui pardonnons le moins. Pour parler comme John Dewey ou William James, disons que lui reconnaître une valeur est, peut-être, ressenti par nous comme trop coûteux car il nous faut sacrifier des points de vue auxquels nous sommes trop attachés<sup>5</sup>. Et ce n'est certainement pas un hasard si, parmi ceux qui surent accorder à Dewey au moins la vertu de déranger, on rencontre tant un Durkheim qu'un Bergson, penseurs pourtant si éloignés quant à leur compréhension des rapports entre l'homme et la société; c'est que, pour ceux-là, il s'agissait avant tout de trouver les voies d'un déplacement du regard qui pourrait permettre de vraies ruptures capables de revitaliser la connaissance et l'action<sup>6</sup>. Peut-être — mais là nous anticipons sur nos conclusions à venir — faut-il voir dans ces rencontres (ou ces convergences problématiques), que l'on pourrait hâtivement tenir pour des indices d'éclectisme, le signe, sinon d'un savoir, du moins d'une sensibilité de qualité anthropologique.

Ceci dit, notre présente étude se bornera à poser quelques jalons. Nous nous permettrons d'emprunter et de renvoyer aux analyses exhaustives de Gérard Deledalle qui ont su, tout à la fois, situer la pensée et l'œuvre de Dewey dans le mouvement général

---

<sup>3</sup> G. Deledalle : *La philosophie américaine*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1983, pp. 13-19.

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 181 et Hayek : *Droit, Législation et Liberté* (1973-79), Paris, P.U.F., 1983, T.3, p. 162.

<sup>5</sup> W. James : *Le pragmatisme* (1907), Paris, Flammarion, 1911, pp.68-69 (trad. E. Le Brun, préface d'Henri Bergson).

<sup>6</sup> Pour Bergson, cf. W. James, op. cit. préface; pour Durkheim, cf. le témoignage de Marcel Mauss in *Œuvres*, Paris, Ed. de Minuit, 1969, pp. 476 et 500 (Textes réunis et présentés par V. Karady).

du pragmatisme américain et en manifester les caractères propres. Comme nous l'avons dit, le rappel que nous voulons faire ici vise à souligner surtout l'originalité d'une oeuvre qui s'est constituée dans une dimension militante, ce qui conduisit de manière conséquente son auteur à s'impliquer personnellement dans le «cas Trotsky ». C'est sur ces bases que nous envisagerons cette philosophie du devenir où est affirmé le primat de la pratique et de la vie, une philosophie qui se porta en 1937 à Mexico, c'est-à-dire en un lieu déterminé par une histoire en train de se faire, pour manifester que la vérité est processus de mise en question, autrement dit qu'elle est un acte, littéralement dramatique.

## ***Une philosophie du devenir***

John Dewey (1859-1952) appartient au courant pragmatiste; avec Charles S. Peirce et William James, qui l'influencèrent fortement sans pour autant déterminer sa pensée, il caractérise cette philosophie américaine nouvelle qui, tout en se réclamant d'une filiation européenne, particulièrement pour ses références à la pensée biologique et évolutionniste du XIX<sup>ème</sup> siècle, développa des tendances propres à un point tel que ses thèses furent de nature à remettre en cause la signification traditionnelle des catégories philosophiques.

Le terme de pragmatisme est cependant inadéquat, tant par excès que par défaut, pour qualifier les positions de John Dewey. S'il a le mérite en effet de situer l'auteur selon le pouvoir de rupture d'un mouvement de pensée, il ne permet pas de préciser la nature et la portée de l'oeuvre. En effet le pragmatisme de Dewey se précise en instrumentalisme spécialement pour développer dans une pédagogie originale toutes les conséquences de ses conceptions philosophiques<sup>7</sup>. C'est cette question qu'il nous faut d'abord examiner selon les fondements de l'intention de Dewey.

Ainsi que l'a écrit Gérard Deledalle :

« La pensée de Dewey est la chronique d'un long effort pour réconcilier Darwin et Hegel (et) s'il est vrai que la réconciliation s'est faite au profit de Darwin, Hegel n'en a pas souffert »<sup>8</sup>.

Hegel, Darwin. Deux références qui furent de nature à mettre Dewey à l'abri de tout fixisme et à orienter sa réflexion à partir d'une dénonciation des compréhensions mécanistes des processus de la vie sociale réduisant les résultats à des causalités élémentaires et absorbant le présent dans son propre passé. Deux références qui soulignent la dimension qualitative de toute production sans pour autant se priver des moyens d'en rendre compte. Deux références également qui n'auraient pas été pour déplaire à un Marx et sur lesquelles il nous faut nous arrêter un instant en nous attardant d'abord sur le point d'appui philosophique.

## **Un rationalisme critique**

« S'il m'était possible, écrit Dewey, d'être le fervent de quelque système, je

---

<sup>7</sup> Sur ce point : Ou Tsuin-Chen : *La doctrine pédagogique de John Dewey*, Paris, Les Presses Modernes, 1931, pp. 42-43, avec en annexe le *Credo pédagogique* de J. Dewey.

<sup>8</sup> G. Deledalle, o.c., p. 170.

croirais malgré tout qu'il y a chez Hegel une plus grande richesse et une plus grande variété de pénétration que chez n'importe quel autre philosophe simplement systématique », à l'exception de Platon<sup>9</sup>. Dewey pardonne donc à Hegel son système, en raison non pas de sa méthode, mais plus certainement pour l'aspect dynamique de sa posture, pour le caractère vital de son impulsion. Mais, pour lui, l'idéalisme objectif et rationnel « agrandit hors de proportion le rôle de la pensée » et le panlogicisme hégélien s'achève en « un jugement total » comprenant « l'univers comme un tout organique de distinctions mentales en relation les unes avec les autres »<sup>10</sup>. En bref, il semble que, pour Dewey, la dialectique reconstitue un point de vue unilatéral, donnant à la raison une expression encore plus dure que le rationalisme classique qui incluait quelque principe d'incertitude comme condition de l'extension de la connaissance. Ce que Dewey conteste c'est la connaissance contemplative, plus exactement une conception de la connaissance qui inclut dans sa définition une représentation métaphysique du savoir vrai et produit par là-même les raisons de son arrêt

« L'Instrumentalisme, écrit le philosophe américain, donne une fonction positive à la pensée, qui est de reconstituer l'état présent des choses au lieu de les connaître »<sup>11</sup>. Il faut peut-être accorder ici à Dewey quelque positivisme, certes particulier, et aller jusqu'à dire que cette fonction positive de la pensée que Dewey s'efforce de formuler est pour lui une véritable production de faits : reconstituer l'état des choses, c'est déjà modifier, tandis que connaître, selon une définition classique, c'est prendre le parti de la fixité. La pensée est donc un instrument au sens général du terme, une solution vitale trouvée activement et perfectionnée toujours davantage au fur et à mesure d'une socialisation qui précise son intention, nous le verrons, par la démocratie.

Il est bien clair que les options de Dewey en matière de théorie de la connaissance ne pouvaient cohabiter avec quelque déterminisme explicite (scientiste) ou reconstitué (dialectique). Et l'on sait que sur ce terrain il n'hésita pas à voir dans le « principe d'indéterminisme » de Heisenberg qui, en 1927, bouleversa catégoriquement les représentations de la phénoménalité physique, un événement important capable de faire admettre l'identité existant entre connaître et faire<sup>12</sup>. Mais le faire de Dewey est conçu selon toutes ses implications matérielles; en ce sens, il peut prétendre dépasser la thèse kantienne qui, pour lui, ne va pas jusqu'au bout d'une conception de la connaissance comme activité. Alors que, pour Kant, penser c'est juger, pour Dewey, penser c'est faire; aussi lorsque le philosophe allemand prétend dépasser le relativisme subjectif par la considération de l'universalité du jugement, Dewey peut-il apprécier comme le rétablissement d'une staticité normativiste l'effort de l'idéalisme transcendantal pour donner aux objets une réalité d'expérience.

---

<sup>9</sup> George Novack : *Pragmatism versus Marxism* « An appraisal of John Dewey's philosophy », New-York, Pathfinder Press, 1975, p. 62.

<sup>10</sup> Dewey : « Le développement du pragmatisme américain » ibidem, p. 425 , *Revue de métaphysique et de morale*, 1922, p. 426.

<sup>11</sup> . Ibidem, pp. 426-427.

<sup>12</sup> C'est dans son ouvrage *The Quest for Certainty* de 1929 que Dewey aborda cette question; cf. (Ou Tsuin-Chen, o.c., pp. 60-61.

Dans son analyse du développement du pragmatisme américain, Dewey a tenté de dissiper les malentendus au sujet de la philosophie américaine. S'appuyant particulièrement sur Peirce, il montre que l'effort de ce mouvement est de redonner à l'action son vrai statut. L'action n'a pas elle-même pour but mais est « l'intermédiaire » par lequel on peut trouver un sens à des concepts. Ainsi est-elle effectivement valorisée comme le seul lieu qui permet l'extension de la raison. La raison est bien, d'une certaine manière, pratique, mais il faut se garder de la concevoir comme la pratique d'une raison entendue a priori, ce serait inverser l'ordre même de sa progression et finalement se priver de tout moyen pour rendre compte de son activité. Tel est le motif de l'insistance de Peirce à distinguer les termes allemands *praktisch* et *pragmatisch* : le premier renvoie à une conception de la raison comme juge stable et quasi externe de la validité des actes, le second comprend la rationalité dans sa liaison intime avec l'expérience, il la rétablit comme une dimension particulière d'une activité<sup>13</sup>. Pour utiliser l'image judiciaire, disons que la raison progresse à l'intérieur du processus d'enquête ou d'instruction et qu'elle n'est pas d'emblée une instance de jugement. En d'autres termes, croire magnifier la raison en la séparant de l'action reviendrait à valider un tribunal qui, d'une part, jugerait sans instruction et qui, d'autre part, oublierait que les règles du droit se sont construites à partir de cas concrets et de problèmes posés.

Il est probable que c'est d'abord chez Hegel que Dewey a trouvé les principes d'une contestation d'un rationalisme abstrait qui, séparant la raison et le réel, se trouve ensuite devant de graves difficultés pour les réunir. Dewey nous semble en effet davantage se rapprocher de celui-ci que de Kant, dans son effort pour dépasser l'opposition de l'empirisme et du rationalisme, spécialement lorsqu'il accorde à la pensée une fonction de réponse efficace et de transformation du milieu en raison même de son caractère téléologique. Si les relations de l'homme à son environnement se caractérisent par le fait qu'il n'y a pas chez lui adaptation au milieu niais adaptation du milieu, donc transformation de celui-ci (ce qui dans un vocabulaire hégélien pourrait être énoncé selon une dialectique de l'identité et de la différence, ou de l'identité et de la contradiction). C'est, pour Dewey, en vertu de qualités de cet instrument particulier dont l'homme s'est progressivement doté au cours de son évolution et qui est précisément la pensée avec ses capacités à former des idées générales. C'est en suivant ici William James que Dewey peut envisager les fonctions réflexives de l'homme comme « un contrôle prospectif des conditions de l'environnement »<sup>14</sup>.

Mais ceci posé, toute hypostase de la raison se trouve rejetée; toute idée, tout jugement, ne trouve sa juste place qu'à l'intérieur de l'action comme proposition de réponse à une situation. Et du fait que la proposition d'action s'avère juste, adaptée, par sa mise en application réussie, la situation initiale, tout comme le sujet, s'en trouvent transformés. « Le pragmatisme, écrit Dewey, se présente comme une extension le l'empirisme historique, avec cette différence fondamentale qu'on n'insiste plus ici sur les phénomènes antécédents, mais sur les phénomènes

---

<sup>13</sup> Dewey, art, cit. 412-413

<sup>14</sup> Ibidem, p. 425

conséquents; sur les précédents mais sur les possibilités d'action »<sup>15</sup>. En bref, pour le philosophe américain, lorsque les divers rationalismes accordent à l'esprit un caractère actif et synthétique, ils ne reconnaissent pas à la synthèse la dimension qualitative qui lui revient, ils en font une sorte de récapitulation de la décomposition analytique ou alors ils accordent à l'esprit une puissance dont il leur est difficile ensuite de rendre compte. Dewey, de manière résolue, prend le point de vue de la synthèse comme aboutissement d'un processus de différenciation qualitative.

## Le rejet du réductionnisme marxiste

Le voisinage avec Hegel est ici patent. Mais comme la dialectique est prompte à nier sa propre impulsion pour voir dans le résultat une nécessité elle finit par ne plus se distinguer du raisonnement causal. Le produit, affirmé comme ne pouvant pas ne pas se produire, absorbe la production comme mouvement. Hegel, pour Dewey, a donc failli et il n'est pas sans intérêt de remarquer ici combien sa position est proche de celle de Marx qui fut, on le sait, tout aussi sensible que lui aux paradoxes des conclusions hégéliennes.

Mais une lecture somme toute banale de Marx par Dewey fait qu'il juge l'oeuvre marxienne à peu près dans les mêmes termes que le discours hégélien. De la même manière que Hegel est en quelque sorte taxé de réductionnisme spiritualiste, c'est un réductionnisme économique qui est reproché à Marx. Ainsi écrit-il que « l'isolement marxiste d'un facteur — facteur qui opère seulement en interaction avec un autre — prend la forme d'affirmer que l'état des forces de productivité économique à un moment donné détermine en fin de compte toutes les formes d'activités et de relations sociales, légales, scientifiques, artistiques, religieuses, morales »<sup>16</sup>. Dewey reproche à Marx d'avoir légiféré unilatéralement sur l'histoire et d'avoir accentué ce point de vue au fil de ses oeuvres, d'avoir donc éliminé tout élément d'indéterminisme au profit d'une simplification causaliste illégitime dans le champ de la vie sociale. En bref, par une « dérivation » de la métaphysique dialectique de Hegel, Marx a, pour Dewey, simplifié l'explication des phénomènes historiques en appelant à une nécessité qui finit par expulser l'homme de sa propre histoire et permettre les absolutismes de forme théologique<sup>17</sup>.

Il n'entre pas dans notre propos de montrer combien Dewey se trouve sous la coupe d'une interprétation que nous qualifierons, faute de mieux, de « libéralo-

---

<sup>15</sup> Ibidem, p. 421

<sup>16</sup> Dewey, *Liberté et Culture*, Paris, Aubier 1955, p.87. Dewey ajoute d'ailleurs : « Dans sa formulation originelle, il y avait une importante réserve que les énoncés ultérieurs ont tendu à ignorer. Car il était admis que, lorsque les relations politiques, la science, etc. sont une fois produites, elles opèrent comme causes d'événements subséquents et, dans cette capacité sont capables de modifier à quelque degré l'action des forces qui les avaient originellement produites. L'ignorance subséquente de cette réserve, sa relégation à une note au bas de la page, ne fut pas entièrement accidentelle ». Dewey regrette là l'abandon d'un pluralisme causal et conditionnel. L'allusion à une « relégation en bas de page » vise peut-être la préface à la *Critique de l'Économie politique* de 1859 où Marx distingue « les bouleversements des conditions de production économiques », des « formes juridiques, politiques, etc. sous lesquelles les hommes prennent conscience du conflit et le mènent jusqu'au bout (cf. Ed. sociales, 1957, p.4-5). Marx insiste effectivement sur le moment idéal qui reprend activement ses droits sur le milieu matériel.

<sup>17</sup> Ibidem, pp. 89-94.

stalinienne ». Disons seulement qu'il s'agit là d'une compréhension simplifiée qui oblitère les efforts de Marx pour séparer ce qui relève de l'ordre des causes de ce qui appartient aux conditions, qui méconnaît le caractère finalement vitaliste de l'opposition marxienne à une société dont le caractère mécanique va croissant et qui constitue de ce fait pour les hommes un milieu qui s'impose à eux à la manière du monde physique c'est-à-dire suivant les règles du déterminisme causal. En bref, Dewey accorde à la représentation marxienne un scientisme que Marx, lui, inscrivait dans une société capitaliste et qu'il dénonça précisément par une critique de l'économie politique. Accordons cependant à Dewey la conscience du caractère complexe des analyses marxiennes, mais notons aussi que cela ne l'empêche pas d'apprécier la trajectoire de Marx comme l'amplification d'une simplification économiste aux conséquences dangereuses. Et Dewey ajoute que ce qui fait le marxiste, c'est moins le déterminisme économique qu'il est possible d'accepter que la guerre des classes comme opérateur humain de ce déterminisme.

Ce qui est frappant dans les propos de Dewey c'est l'hésitation, l'ambiguïté. « Le grand mérite, écrit-il, [...] de la simplification marxiste, [...] est le fait qu'elle combine l'idéalisme romantique des anciens révolutionnaires sociaux avec ce qui prétend être une analyse entièrement objective et scientifique »<sup>18</sup>. Et si Dewey reconnaît largement les mérites de l'analyse marxienne, c'est pour produire un jugement final d'autant plus sévère : « Pour Marx, conclut-il, le mouvement économique est nécessairement aussi déterminé par soi-même vers son but ultime que le mouvement des catégories logiques l'avait été dans le système hégélien. Le marxisme ainsi non seulement laissa tomber le rationalisme idéaliste du système hégélien, et le condamna violemment, mais Marx aussi, au nom de la science, refuse toute force motrice aux évaluations humaines»<sup>19</sup>.

Il serait assez simple, comme nous l'avons simplement suggéré plus haut, de montrer qu'il y a là un véritable contresens, contresens cependant relativement explicable, car Dewey, qui alors cherchait à analyser l'économie totalitaire, fut bien aidé dans sa schématisation par les simplismes théoriciens constitutifs des orthodoxies "marxistes". Si l'on devait admettre, ainsi que le pense Dewey, que « le marxisme est daté en ce qui est sa prétention d'être directement scientifique »<sup>20</sup>, on devrait également reconnaître que l'interprétation qu'il en a ne manque pas d'inscriptions précises dans une époque.

Mais laissons la polémique en remarquant les oeuvres d'un Sidney Hook qui s'est présenté à la fois comme un marxiste et un disciple de Dewey. Elles sont là pour montrer ce qui, en fait, dans les positions deweyennes vis-à-vis de Marx reste étonnant, voire paradoxal, eu égard aux thèses même du philosophe pragmatiste. Et puisque c'est Dewey lui-même qui nous invite à chercher des éléments de datation des oeuvres, il nous faut nous interroger sur le sens de la référence à Darwin qui, comme nous l'avons noté, constitue l'autre influence déterminante de la trajectoire du philosophe américain.

---

<sup>18</sup> *Ibidem*, pp. 88-89.

<sup>19</sup> *Ibidem*, p. 90.

<sup>20</sup> *Ibidem*, p. 94.

## ***Une philosophie de la vie***

C'est dans le cadre d'un jugement sévère vis-à-vis du philosophe pragmatiste, que George Novack déclare :

« Dewey prit dans l'hégélianisme tout ce qu'il y trouva d'utilisable pour les positions du pragmatisme, pour les nouvelles découvertes en biologie et en psychologie, et pour les requêtes des Progressistes américains, et de ce fait il lui tourna complètement le dos<sup>21</sup>.

Si l'on voulait bien suivre cette opinion, il nous faudrait envisager que Dewey a en quelque sorte survitalisé le vivant par l'injection à l'intérieur des thèses évolutionnistes de quelque argumentation finaliste ou téléologique.

### **La référence biologique et évolutionniste**

Le point est important et nous allons y venir. Mais ce qu'il conviendra d'examiner c'est davantage le fait que, en se fondant sur un modèle biologique, Dewey, de manière relativement classique, fournit une conception psychologique de l'homme apte à être développée en pédagogie. Par là, il se met à bonne distance des modèles économiques plus enclins à engendrer, eux, des points de vue sociologiques. Cette option de Dewey n'est pas sans poser des problèmes quant au sens qu'il faut accorder à ses affirmations réitérées de se placer « du point de vue social ».

Dewey vit dans *L'origine des espèces* de Darwin « le plus grand dissolvant de vieilles questions, le plus grand précipitant de nouvelles méthodes, de nouvelles intentions et de nouveaux problèmes »<sup>22</sup>. C'est par l'intermédiaire de Thomas Huxley, darwinien dont on doit signaler ici l'intérêt pour l'éducation, qu'il s'intéressa aux problèmes posés par l'évolutionnisme. Comme l'expose clairement Gérard Deledalle, la référence à Darwin permit au philosophe de préciser sa rupture avec tout dualisme au bénéfice d'un principe de continuité. Ce que l'évolutionnisme permet de penser, ce sont les variations et l'apparition de nouvelles formes de vie dans le cadre de situations posant problème; en d'autres termes un résultat est une solution qui ne doit pas faire oublier qu'il y a d'abord eu un problème. Et la forme de l'exposition évolutionniste fournit là un modèle général de compréhension des rapports d'un vivant à son milieu : il s'agit d'un rapport pratique, actif, dont le vivant sort transformé. Dans ce cadre, et ainsi que nous l'avons déjà mentionné, il n'y a plus, d'un côté la matière et d'un autre l'esprit ou la volonté, il s'agit d'un ensemble lié de manière situationnelle. Et les formes de vie les plus complexes et les plus libres doivent être comprises elles-mêmes comme le résultat d'un dynamisme vital. Tel est, nous semble-t-il, le naturalisme de Dewey, qui montre un continuisme dans le mouvement de production sans se priver de la possibilité de rendre compte des variations.

Dans ce cadre, si Dewey a hégélianisé le darwinisme, faut-il le lui reprocher ainsi que le fait Novack ? Ne peut-on pas dire que c'est un souvenir de Hegel qui permet

---

<sup>21</sup> Novack, *op. cit.*, p. 61.

<sup>22</sup> Cité par G. Deledalle, *op. cit.*, p. 54.



au pragmatisme de servir, selon l'expression de Georges Canguilhem, « d'intermédiaire entre le darwinisme et le behaviorisme par la généralisation et l'extension à la théorie de la connaissance de la notion d'adaptation, et en un autre sens, en mettant l'accent sur le rôle des valeurs dans leurs rapports aux intérêts de l'action »<sup>23</sup>. Certes, Dewey ne peut parler d'autoproduction de l'esprit dans le cadre d'une opposition dialectique entre la Nature et l'Esprit, il s'agit pour lui d'une relation dynamique entre un organisme et son milieu. Mais Dewey retourne bien le rapport organisme / milieu au bénéfice de l'organisme afin d'échapper à quelque causalisme physique et de laisser place à des solutions vitales ouvertes.

De ce point de vue, Dewey adopte une posture qui n'est pas sans rappeler les conceptions de la science expérimentale et il ne serait peut-être pas outrancier de le rapprocher d'un Claude Bernard ou d'un Durkheim. Ce qui semble caractéristique en effet c'est la volonté de considérer que la vie elle-même se comporte, pour ainsi dire, expérimentalement; autrement dit, elle crée des faits nouveaux, elle « expérimente » pour formuler les choses au plus près du sens des thèses de Dewey. Et l'artifice expérimental du laboratoire ne fait jamais que tenter de mimer la forme des processus vitaux.

Mais ce qui est encore plus frappant c'est de voir que Dewey raisonne comme les physiologistes en termes de conditions et non de causes. Du point de vue de l'organisme une situation n'est pas la cause de tel comportement, elle est l'ensemble des conditions dans lesquelles un comportement est trouvé. C'est lorsque la situation joue vis-à-vis d'un organisme comme un système causal externe que le processus vital se trouve contrarié voire empêché. Sur ce plan on a souvent, et à juste titre, souligné la manière dont Dewey s'est inscrit en faux contre une compréhension mécaniste du réflexe et a montré qu'un acte élémentaire est toujours la réponse d'un organisme mobilisé dans son ensemble et vectoriellement<sup>24</sup>. Même si Dewey a tenu compte des expériences de Watson, il est bien clair qu'il ne put en suivre les conclusions simplificatrices; comme le dit encore Georges Canguilhem: « Dewey devait conduire les behavioristes à regarder comme essentielle la référence des mouvements organiques à l'organisme lui-même »<sup>25</sup>.

On pourrait sur ce terrain s'étonner à nouveau de l'interprétation de Marx donnée par Dewey. En effet, Marx n'a-t-il pas été l'un de ceux qui ont, dans le champ de l'histoire, refusé que l'homme soit dominé par son environnement et revendiqué, pour lui, la possibilité d'aménager et de transformer ses conditions de vie ? Autrement dit, Marx ne s'oppose-t-il pas, comme Dewey, à l'idée que la société pourrait subordonner les hommes à des lois qui lui seraient propres, de la même manière que les lois de la causalité et du déterminisme physiques s'imposent (et encore jamais complètement) aux formes élémentaires de la vie ? Là encore les choses restent floues ou indéterminées quant à la position de Dewey et étonnent encore davantage lorsque l'on envisage les développements pédagogiques de sa compréhension de la vie<sup>26</sup>. Rappelons donc brièvement quelques points de cette pédagogie qui a fait la réputation de

---

<sup>23</sup> G. Canguilhem : *La connaissance de la vie*, Paris, Vrin, 1985, pp. 142-143.

<sup>24</sup> La Préface de M.A. Carroi à Dewey : *Expérience et éducation* (1938), Paris, A. Colin, 1968, pp. 15-17.

<sup>25</sup> G. Canguilhem, o. c., p. 143.

<sup>26</sup> Outre l'ouvrage de Ou Tsui-Chen déjà mentionné, il faut consulter sur cette question : G. Deledalle : *La pédagogie de John Dewey*, Paris, Ed. du Scarabée, 1965.

son auteur.

## **Le savoir comme instrument d'action et de signification**

« La différence, écrit Dewey, entre une adaptation à un stimulus physique et un acte **mental** c'est que le dernier inclut sa réponse à la chose selon sa **signification** le premier ne le fait pas ». [...] « Avoir une **idée** d'une chose c'est de cette façon non seulement recevoir d'elle certaines sensations; c'est pouvoir répondre à la chose en vue de sa place dans un schème d'action qui l'inclut; c'est prévoir la direction et la conséquence probable de l'action de la chose sur nous et de notre action sur elle »<sup>27</sup> Dans les premières pages de *Démocratie et Education*, Dewey reprend donc ses intentions philosophiques : apprendre, c'est reprendre pour son propre compte et, de ce fait, intervenir activement dans un savoir qui ne se tient plus à distance, tel un objet défini une fois pour toutes. L'éducation se fait au présent, un présent vectoriel, elle est présence et non point représentation.

C'est pourquoi Dewey insiste sur le caractère communautaire de l'école qui constitue, avec la famille et la collectivité nationale, l'un des lieux où se développe ce qui, encore une fois dans un vocabulaire hégélien, pourrait être désigné comme un système de la **vie éthique**. Mais c'est bien sûr, et de manière quasi immédiate, à Rousseau que les propos de Dewey font penser. Comme le fait remarquer Gérard Deledalle, c'est d'ailleurs davantage le Rousseau du *Contrat social* que celui de *L'Emile* qui doit être alors convoqué<sup>28</sup>

Présence et non point représentation, avons-nous dit; l'école est celle de citoyens actifs qui ne peuvent exister par procuration. Et le maître, tel que Dewey l'envisage, fait penser au législateur qui, dans le contrat social de Rousseau, est dépourvu de pouvoir tout en étant l'inspirateur de la législation. Sur ce plan, la pédagogie se rapproche de la politique, elle est art et non point véritablement science.

Mais c'est peut-être également du Rousseau du *Discours sur l'origine des langues* qu'il faut rapprocher Dewey et spécialement les premières pages de *Démocratie et Education* où l'auteur insiste sur la dimension communicationnelle et communautaire de l'échange pédagogique. Car une communauté n'est jamais une communauté de savoir, l'accord est toujours au delà dans l'ordre de la signification.

Sur cette question, Dewey rejoint certaines positions durkheimiennes sur les rapports entre la connaissance et le sens, et c'est sur ce terrain qu'on peut mettre ses propos en rapport avec l'anthropologie, cela en suivant l'intuition rousseauiste du *Discours*. En effet la signification a des rapports complexes avec le savoir et si, en tant qu'exigence humaine, elle est à l'origine de celui-ci, elle peut en être aussi le point d'arrêt. Autrement dit, l'esprit a tendance à s'accommoder d'une représentation satisfaisante au niveau du sens et, de ce fait, risque de prendre celle-ci pour la réalité. Le rationalisme peut toujours se convertir en réalisme, d'où la nécessité de

---

<sup>27</sup> Dewey : *Democracy and Education* (1916), New-York, The Macmillan Company, p. 35 et 36.

<sup>28</sup> G. Deledalle : *La pédagogie de John Dewey*, op. cit., p. 25.

l'insatisfaction qui, dans une société, ne peut provenir que de l'individu et spécialement des plus jeunes. La pédagogie de Dewey qui, d'une certaine manière, reprend le sens dynamique de l'idée que «l'éducateur a lui-même besoin d'être éduqué », fait de l'éducation un lieu de remise en cause, de résistance, bref, un lieu de création démocratique.

Certaines interprétations de l'œuvre de Dewey ont conclu à son caractère anarchisant. Ce qui est certain c'est qu'il voit la dynamique sociale inscrite au cœur de l'individualité, mais on ne peut en déduire quelque idée d'anarchie, tout au plus s'agit-il d'un libéralisme libertarien. Dewey est bien en accord avec la représentation américaine de la société dont il semble idéaliser les potentialités en en reprenant le point de vue individualiste. Mais cet accord n'est point parfait car le dynamisme que Dewey veut voir dans l'individu n'est pas un mouvement de confirmation de l'état social existant mais le principe de sa modification. Pour Dewey, si la société se continue par l'éducation qu'elle donne à ses citoyens les plus jeunes, cette continuité n'est pas de l'ordre de la reproduction mécanique, c'est une continuité en développement et en croissance qualitative. Pour lui ne se continue que ce qui se modifie. Ce sont ces raisons qui amènent le pragmatiste à valoriser, entre autres, l'enseignement technique et les travaux manuels à l'école, car ils sont des moyens permettant à l'enfant de comprendre que le savoir a pour origine et pour finalité la transformation des choses, ils sont les points d'appui concrets qui lui permettent de retrouver par expérience le but dans lequel le savoir a été conquis, donc de lui accorder un sens. Dans le fond, Dewey fait de toute science une science humaine, à enseigner comme telle, c'est-à-dire selon son intention initiale, en restaurant les éléments d'indétermination qui ont été au principe de sa production. C'est ce qui le rapproche de la posture anthropologique : apprendre, en tant qu'acte concret, est un acte complet mobilisant l'affect comme l'intelligence, l'individu comme la société.

Nous n'insisterons pas davantage sur la pédagogie de Dewey, d'autres l'ont fait mieux que nous ne saurions le faire. Ce qu'il nous faut retenir c'est que le degré de vitalité (ou de démocratie) d'une société se signale par la capacité qu'elle a ou n'a pas à transmettre sa culture, et que transmettre une culture c'est la maintenir comme principe même de son propre développement.

La dimension pédagogique est certainement celle qui a permis à Dewey d'être connu assez largement. Mais on peut se demander s'il n'y a pas là l'une des raisons d'une certaine méconnaissance ou d'une simplification. Comme nous l'avons vu, la pédagogie est, chez notre auteur, un moment synthétique qui est nourri d'une philosophie particulièrement riche. Et Dewey lui-même a pu se plaindre d'une utilisation abstraite de ses propos en la matière<sup>29</sup>. Car il ne convient pas de trop interpréter la pédagogie de Dewey au prisme des savoirs pédagogiques institués qui se présentent trop souvent comme un ensemble de solutions quasi orthopédiques, ne se préoccupant guère que de la forme et ignorant le contenu, bref un recueil de solutions sans les problèmes à mi-chemin entre un romantisme peu coûteux et un scientisme condescendant caractéristique d'un savoir mis en position d'expertise. Par rapport à cela, Dewey est plutôt du côté des problèmes, peut-être du côté d'une physiologie particulière, qui reste résolument sous le contrôle de la philosophie.

---

<sup>29</sup> *Ibidem*, p. 92-102.

La pédagogie est-elle un art ou une science<sup>30</sup>? Dewey semble avoir ouvert un délicat débat. Car, s'il s'agit d'un art, elle s'acquiert par l'expérience concrète, se transmet et se montre plus qu'elle ne s'enseigne, en bref, elle se prouve. S'il s'agit par contre d'une science isolable faite par un corps de spécialistes, on peut se demander si la manière dont elle se constitue n'entre pas en contradiction avec ce qu'elle prétend avoir à dire. N'y a-t-il pas quelque aporie dans l'idée d'un enseignement de la pédagogie ? Quoi qu'il en soit, Dewey a bien refusé les orientations scientistes, conscient qu'il était qu'une telle dérive pourrait engager la pédagogie vers la seule considération de l'utile.

Ainsi que l'a fait remarquer Ou Tsuin-Chen, Dewey a toujours veillé à considérer la philosophie comme la première source de la pédagogie<sup>31</sup>. C'était là être conscient qu'une référence trop marquée aux seules sciences humaines risquait de mettre en péril la pédagogie elle-même par une objectivation excessive et appauvrissante de la vie sociale. C'est sur ce point que les positions du philosophe de l'éducation prennent une portée politique et sociale qui permet de comprendre la portée de sa présence au procès de Léon Trotsky.

## ***La dimension politique***

Nous l'avons dit, la référence biologique sert souvent une compréhension psychologique. Dewey, comme nombre de penseurs de son temps, est sous la dépendance de cette représentation biologique et raisonne par référence au milieu, notion centrale dans ses argumentations. Et son naturalisme ne l'empêche nullement de voir dans l'évolution l'histoire du triomphe de l'homme sur ses conditions d'existence; de ce fait l'adaptation, transportée dans le champ de la connaissance, est celle du milieu aux projets de l'homme social. « La science, écrit Dewey, est, parmi les préoccupations humaines, celle qui vise à la conquête du milieu, et, par là, à une vie plus libre, plus sûre, plus riche »<sup>32</sup>.

## **L'éducation, moyen privilégié de réforme sociale**

La « reconstruction radicale des principes pédagogiques » que Dewey entend mettre en oeuvre prend immédiatement une dimension politique. Symptomatique est ici sa volonté de revalorisation de l'enseignement technique qu'il se défend de promouvoir dans une perspective utilitariste visant à mettre chaque individu à sa place. Bien au contraire Dewey voit dans les « travaux manuels » et dans « l'éducation industrielle » un des moyens de remettre en cause, par le biais de la culture, une structure sociale inégalitaire. Car le dédain souvent manifesté envers l'enseignement technique, opposé en cela aux cultures nobles à base littéraire et scientifique, n'est que le reflet d'un « dualisme social » fondé sur « la distinction entre les classes aisées et les classes laborieuses »<sup>33</sup>. Dewey accorde là à la technique un statut

---

<sup>30</sup> *Ibidem*, passim.

<sup>31</sup> *Op. cit.*, pp. 127-135.

<sup>32</sup> Dewey : « L'éducation au point de vue social », in *L'année pédagogique*, 1913, Paris, Alcan, 1914, p. 41.

<sup>33</sup> *Ibidem*, p. 40.

particulier. L'objet technique est véritablement le lieu de dévoilement de la science en tant que connaissance humaine, il rétablit, par ses qualités propres la signification sociale globale des efforts des hommes pour s'arracher au déterminisme du milieu. « On a enseigné la science, écrit-il, comme si elle constituait un ensemble de faits et de vérités exprimant une action réciproque entre l'esprit pur, hors du temps et de l'espace, et un monde strictement objectif, dans lequel personne ne vit si ce n'est accidentellement, sans aucun lien avec les aspirations et l'activité sociale »<sup>34</sup>.

La tonalité du discours de Dewey fait ici penser à certains thèmes qui furent ceux de Saint-Simon<sup>35</sup>; ce qui est valorisé c'est l'ingénieur et la dimension sociale de son travail comme constituant la clé de lecture et le point de vérité de la morphologie et de la physiologie sociales. A quelques corrections près, qui sont nécessaires à Dewey pour parler de l'intérieur du système éducatif, la structure de classes de la société est perçue au travers d'une psychologie caractérisant les groupes sociaux et inscrite dans les mentalités par l'enseignement traditionnel. Sur ces bases, Dewey peut concevoir une « révolution » pédagogique consistant à détruire les cloisonnements classiques, destruction qu'il pense apte à fournir aux individus le maximum de chances d'exprimer socialement leurs potentialités particulières intrinsèques. De la même manière que chez Saint-Simon, l'ingénieur trouve une place politique éminente et décisive, le pédagogue chez Dewey reçoit la mission de permettre aux individus une insertion sociale libre parce que pratique. Et, pour le philosophe américain, le terrain offert par les Etats-Unis est le plus propice à la réalisation d'un tel programme.

C'est dire que l'éducation est une tâche politique au sens le plus classique du terme. Dewey sur ce point exige de l'État une intervention, non point pour que l'école soit dirigée par l'Etat, mais pour que celui-ci permette à chacun de ne pas subir les handicaps des inégalités sociales<sup>36</sup>.

Le « point de vue social » de Dewey est davantage un point de vue psychologique que sociologique, c'est au fond par le biais d'une psychologie sociale et individuelle que la question sociale est elle-même abordée. Dewey a construit sa pédagogie sur les bases scientifiques qui convenaient à l'élaboration de cette nouvelle discipline et, de ce fait, opta pour des positions réformistes. Comme le fait remarquer George Novack, Dewey « ni dans ses écrits politiques, ni dans sa théorie de l'éducation ne voulut admettre que les différences entre le capital et le travail sont irrémédiables »<sup>37</sup>. Là encore le rapprochement avec Saint-Simon pourrait être pratiqué : l'ingénieur et le banquier se complètent. Dewey fait de l'éducation le point sensible des réformes sociales, là est peut-être sa part d'utopie, mais il semble que ses positions voient cette utopie comme un principe régulateur de l'action et de la revendication, auquel cas il s'agit d'une exigence qui ne préjuge en rien des formes de l'organisation sociale qui permettraient de les réaliser.

Aussi reconnaissons à Dewey une tolérance et une curiosité exceptionnelles.

---

<sup>34</sup> *Ibidem.*

<sup>35</sup> G. Deledalle citant Dewey qui pratique la métaphore des bourdons et des parasites s'opposant aux travailleurs, in *La pédagogie de John Dewey*, o. c., p. 69.

<sup>36</sup> Dewey : *Democracy and Education*, o. c., p. 114.

<sup>37</sup> G. Novack, o.c., p. 240.

Son psychologisme, que l'on pourrait interpréter comme une esquivance des problèmes sociaux, lui permet de voir en l'individu un point de vérité estimable. Une société ne vaut qu'en raison de l'initiative qu'elle laisse, organise même, pour l'individu en sa particularité. Et il est probable que c'est ce critère qui a conduit Dewey à s'impliquer de manière particulièrement courageuse dans le « cas Trotsky », implication qui devrait de manière définitive ranger dans la catégorie des procès d'intention les jugements hâtifs le concernant en matière politique.

### **Le « cas » Trotsky**

Dewey est un penseur américain. Cette observation banale, d'ailleurs revendiquée par l'auteur, nous amène à considérer son intervention dans le cas Trotsky de manière particulière et en liaison avec ses positions philosophiques générales.

Dans une conception anglo-saxonne la justice est toujours particulière. Elle est constamment en rapport avec l'équité. Juger, ce n'est pas trouver dans un cas une occasion de confirmer la règle, c'est se situer à l'intérieur même du processus de production de la règle elle-même. La conception jurisprudentielle du droit se trouve dès lors en opposition avec une représentation rationaliste : un cas est, par nature, un moyen concret de vérification de la validité des règles en vigueur. Un cas, est, essentiellement, une contestation; comme dans une configuration expérimentale un procès surgit selon sa dimension particulière propre à affecter les représentations existantes. Ce qui fait la richesse du cas c'est son irréductible particularité. Ainsi que Trotsky soit, pour Dewey, un cas, doit être compris à la lettre : c'est l'exception qui fait la règle.

On sait que lorsque Dewey se rendit au Mexique pour se saisir du cas Trotsky, il interrompit la rédaction d'un ouvrage intitulé *Logique* et qui eut pour sous-titre « La théorie de l'enquête ». La question traitée par Dewey est celle de la vérité et le problème posé est de savoir si la vérité est une question plus vaste que celle de la connaissance. Dans l'affaire Trotsky, le point de vérité semble bien être l'individu Trotsky. Et, dans le fond, on a le sentiment que la position de Dewey est très précaire puisqu'elle se fonde autant sur des représentations que sur des faits objectifs.

Il est en effet assez remarquable que les rares questions posées par Dewey au révolutionnaire concernent ses convictions propres, convictions que l'on sait par ailleurs non partagées par Dewey<sup>38</sup>. Comme si ce qui importait à Dewey était l'authenticité subjective de Trotsky tout autant qu'une exactitude factuelle qui aurait en fait marginalisé l'homme par rapport à ses propres convictions. Dans le « cas » Trotsky, Dewey semble attentif à la correspondance entre le subjectif et l'objectif, il semble veiller à la correspondance humaine entre des circonstances historiques et les idéaux d'un individu.

Nous l'avons signalé précédemment, Dewey a vu dans le procès judiciaire un exemple parfait de l'enquête comme reconstruction d'une signification. Et il ne nous semble pas excessif de considérer qu'il a apprécié la personnalité de Trotsky en fonction de son authenticité plus qu'en fonction d'une vérité qu'on peut toujours disputer.

---

<sup>38</sup> *The case of Léon Trotsky*, « Report of hearings on charges made against him in Moscow trials », New-York/London, Harper & Brothers Publishers, 1937, pp. 418 et s. spécialement.

La question de la vérité est chez Dewey délicate. Elle demanderait à elle seule une étude particulière qui d'ailleurs situerait l'auteur de plain-pied avec des questions contemporaines. Nous nous permettons de renvoyer sur ce point à l'introduction faite par Gérard Deledalle à la *Logique* de notre auteur. Mais il nous semble que, sur le cas Trotsky, Dewey semble plus enclin à se porter du côté d'une subjectivité témoignant (preuves à l'appui) de sa sincérité. Ce qui fait la vérité, c'est moins la correspondance avec des faits que la cohérence subjective du témoin. Le sens est le point de vérité de la situation. Comme le montre Dewey, une enquête progresse de l'indétermination vers la détermination et la vérité est moins une cohérence mentale qu'une cohérence situationnelle. En réalité, la vérité se signale par sa capacité à réorganiser les faits selon une signification partagée; aussi ce qui fait la faiblesse des arguments staliniens, c'est tout autant leur incapacité à se prouver comme des faits que leur défaillance à signifier quelque chose qui puisse être accepté par rapport à leur propre légitimation. Sur la question qui nous occupe, l'individu Trotsky donne du sens à ses actes en raison de ses convictions, tandis que l'accusation manque de crédibilité par rapport à son propre système de légitimation. Autrement dit, les idées de Trotsky prennent sens grâce à ses actes, tandis que les actions de ses accusateurs n'ont pas de support. Ce qui fait la force de Trotsky, son authenticité, c'est qu'il y a correspondance entre les faits et les idées qui permettent de les interpréter, précisément parce que ces faits sont la mise en oeuvre de ces idées. Et c'est sous ce signe de l'interprétation que peut se dérouler le processus de l'enquête. En bref, les assertions de Trotsky rendent claire une situation, tandis que celles de ses accusateurs l'obscurcissent. Les positions de Trotsky, quel que soit par ailleurs l'assentiment qu'on lui accorde, sont compréhensibles alors que le doute demeure quant à la version de ses détracteurs. C'est dans ce cadre synthétique qu'une enquête sur les faits peut se dérouler. Il y a continuité chez Dewey entre instruire au sens judiciaire du terme et instruire au sens pédagogique. A chaque fois, il s'agit d'une implication personnelle et vivante qui vaut par le sens trouvé pour la poursuite d'une action davantage lucide.

La conception de Dewey concernant la vérité a été souvent critiquée. On lui a reproché d'identifier le vrai et l'utile. Il est indéniable que le philosophe américain a parfois insisté, de manière presque provocatrice, sur ce point, afin de signifier la présence et l'implication de l'homme dans le monde, pour signaler le caractère obligatoire de l'action. Mais Dewey ne peut être assimilé trop vite à quelque utilitarisme. Nous n'en voulons pour preuve que son attachement à l'individu. On pourra toujours lui reprocher une certaine naïveté, une croyance idéaliste en un individu détachable de ses conditions d'existence. Mais, quoi qu'il en soit, on devra finalement apprécier la valeur de ce que l'on peut lui reprocher. Dewey a vu dans l'individu la preuve concrète de la justice sociale; il s'est courageusement porté sur tous les lieux où l'individualité était menacée, qu'il s'agisse de Trotsky dont il ne partageait pas les idées, ou de Bertrand Russell qui pourtant l'avait attaqué durement<sup>39</sup>.

Dewey ne pouvait comprendre Trotsky, ce « personnage tragique, (cette) intelligence naturelle, si brillante, enfermée dans des absolus »<sup>40</sup>. Trotsky était probablement pour le philosophe américain un exemple de rationalisme rétrospectif piégé par la vérité de la dialectique. Mais quoi qu'il en soit des reproches qu'on peut toujours lui faire, des contestations qu'on peut formuler à l'endroit de ses idéaux, l'oeuvre de Dewey doit être considérée comme majeure : une contribution essentielle à la conscience sociale de notre temps; il s'agit d'un homme engagé dont les travaux méritent étude et les actes respect.

---

<sup>39</sup> G. Deledalle : *La philosophie américaine*, o. c., p. 182.

<sup>40</sup> James T. Farrell : « Dewey au Mexique », in *Cahiers Léon Trotsky*, 1984, n°19, p. 97.





